

«LES FOUILLES SONT LE DIMANCHE DE L'ARCHÉOLOGUE»

LA MISSION BOLONAISE D'ALBERT GRENIER (1906)
DANS LES ARCHIVES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

CHRISTIAN MAZET

This short paper brings to light a set of unpublished letters relating to Albert Grenier's excavations in the necropoleis of Bologna in 1906, kept at the École française de Rome. These letters, written by Grenier, Brizio or Monseigneur Duchesne, illustrate the climate of scientific and national rivalry in the context of Bolognese archaeology at the dawn of the 20th century and the recent introduction of heritage protection laws.

De mai à octobre 1906, Albert Grenier (1878-1961), jeune membre de 28 ans de l'École française de Rome (*fig. 1 a*), mena une fouille dans les nécropoles de Bologne, le long du Reno entre la Certosa et la Porta Santa Isaia, sur les terres du comte Grabinski et sous le contrôle attentif d'Edoardo Brizio (1846-1907) à la tête de la Direzione degli Scavi d'Antichità per l'Emilia e per le Marche. Rapidement publiée dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome* (1907)¹, cette entreprise fut moins riche en trouvailles que les fouilles antérieures de Giovanni Gozzadini (1810-1887) ou d'Antonio Zannoni (1833-1910), mais elle ne fut pas moins remarquée pour la méthodologie et la rigueur documentaire dont fit preuve le jeune archéologue, auteur quelques années plus tard d'un ouvrage autant admiré pour sa forme que contredit par ses pairs pour sa thèse de la diversité nationale des sépultures bolonaises, *Bologne villanovienne et étrusque* (1912)².

Dans le cadre d'un travail mené sur les archives archéologiques de l'École française de Rome (EFR), un dossier administratif des fouilles d'Albert Grenier est réapparu, conservé dans les papiers de l'Abbé Duchesne (1843-1922), alors directeur de l'institution³. Ces archives inédites permettent de compléter nos connaissances sur les travaux de Grenier ainsi que sur les difficultés de leur mise en place et les aléas de leur déroulement au sein des enjeux divers du "champ de bataille" de l'archéologie bolonaise de l'époque, pour reprendre les mots de l'historienne Sarah Rey⁴. En plus du carnet de comptes tenu lors de la fouille par les soins de Grenier ainsi que plusieurs documents relatifs aux paiements effectués (*fig. 1 b*), on y trouve surtout une importante série de correspondances qui jette un regard précis sur les arcanes diplomatiques des entreprises archéologiques de l'École française de Rome au début du XX^e siècle, laquelle veut absolument éviter le désastre des fouilles interrompues d'Henri Graillot à Conca (Satricum) quelques années auparavant⁵.

1) GRENIER 1907.

2) GRENIER 1912.

3) Je remercie Emmanuel Turquin, archiviste de l'EFR, pour l'aide apportée dans l'accès aux documents conservés au service des archives de l'institution, Place Navone.

4) REY 2017, en particulier pp. 113-115. Sarah Rey a notamment étudié les documents préservés à l'Archivio del Museo Civico di Bologna, "Scavi Grenier 1906", ainsi que la correspondance entre Brizio et Grenier conservée à la section des manuscrits de la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio (huit lettres, Mss Brizio Cart. VI, 256-263), que le fonds de l'EFR vient compléter.

5) Sur Conca, voir notamment WAARSENBURG 1998 et la recension critique à l'ouvrage: DELPINO 1998. Sur l'histoire archéologique de l'EFR dans ses premières décennies, voir notamment GRAS 2010; REY 2012 et GRAS - PONCET 2013.



fig. 1 - a) Les membres de l'École française de Rome, promotion 1906-1907;
b) Carnet de comptes des fouilles d'Albert Grenier à Bologne, 1906.

Plusieurs documents, de décembre 1905 et janvier 1906, en particulier les notes de Grenier relatant sa rencontre avec Brizio, apportent tout d'abord un éclairage sur les difficultés rencontrées pour la mise en place de la fouille. En amont de la demande officielle des fouilles envoyée au Ministère, Grenier et Duchesne s'étaient initialement adressés à Zannoni, par l'entremise de Wolfgang Helbig, et non directement aux autorités locales représentées par Brizio qui ne s'entendait guère avec les deux archéologues. Les excuses de Duchesne et la force de persuasion de Grenier permirent de dissiper, non sans peine, la frilosité du directeur du musée civique de Bologne, qui surveillera les travaux en sa double charge de Commissario degli Scavi di Antichità, en faisant aussi accepter à ce dernier la collaboration avec Zannoni comme directeur technique. Un document s'avère particulièrement précieux, daté du 1^{er} janvier 1906, où Grenier relate sa première «Conversation avec Brizio» (fig. 2). Une partie de la lettre précise les objectifs premiers de la mise en place de cette mission bolognaise, vérifier si entre les tombes villanoviennes du fonds Benacci et les sépultures dites étrusques de la Certosa «il y a interruption ou continuité». Une lettre de Georges Perrot, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres, adressée à l'Abbé Duchesne le 17 février 1906, met en garde le directeur:

Tachez seulement que M. Brizio ne fasse pas de misère à M. Zannoni. Je crois me rappeler qu'ils étaient très mal ensemble. N'ayons pas de répétition de l'affaire Graillot.

La majorité du fonds concerne surtout la correspondance de Grenier à Duchesne, d'avril à juin 1906 (onze lettres): l'archéologue narre son installation à Bologne au mois d'avril et ses "pourparlers" avec les propriétaires, ses relations conflictuelles avec un Zannoni vieillissant et un Brizio caractériel, ainsi que la tenue logistique des fouilles des nécropoles et les résultats progressifs de l'ouverture des différents sondages. On distingue même, au dos d'une lettre, un croquis du plan des tranchées des fouilles (*fig. 3*).

Une lettre du 23 mai décrit les débuts des fouilles (qui commencent le lundi 21) où Grenier supervise l'ouverture d'une tranchée de 20 mètres de long sur 3 de large. Malade lors de ses premiers mois bolonais, le jeune membre rassure son directeur sur le fait que la surveillance des fouilles est «un travail tout à fait hygiénique et reposant» et que «les fouilles sont le Dimanche de l'archéologue». Il continue d'y décortiquer ses rapports avec Brizio et Zannoni, dont il subit les inimitiés⁶, et affirme ses positions scientifiques en s'opposant à celles de Wolfgang Helbig sur la parenté entre les Étrusques et les autres peuples de l'Italie préromaine, en l'occurrence avec la civilisation "villanovienne", découverte en 1853 dans les nécropoles de Villanova à l'est de Bologne par Giovanni Gozzadini⁷:

je ne saurais, après avoir attentivement étudié sur place le matériel archéologique de Bologne, être de son avis. Je crois que sa théorie, adoptée par Martha et Gsell, a fait son temps. Je renie dans mon mémoire Helbig, ses arguments et ses hypothèses. J'espère qu'il ne m'en provoquera pas pour cela à un duel au vin, dans lequel je serais certain de succomber.

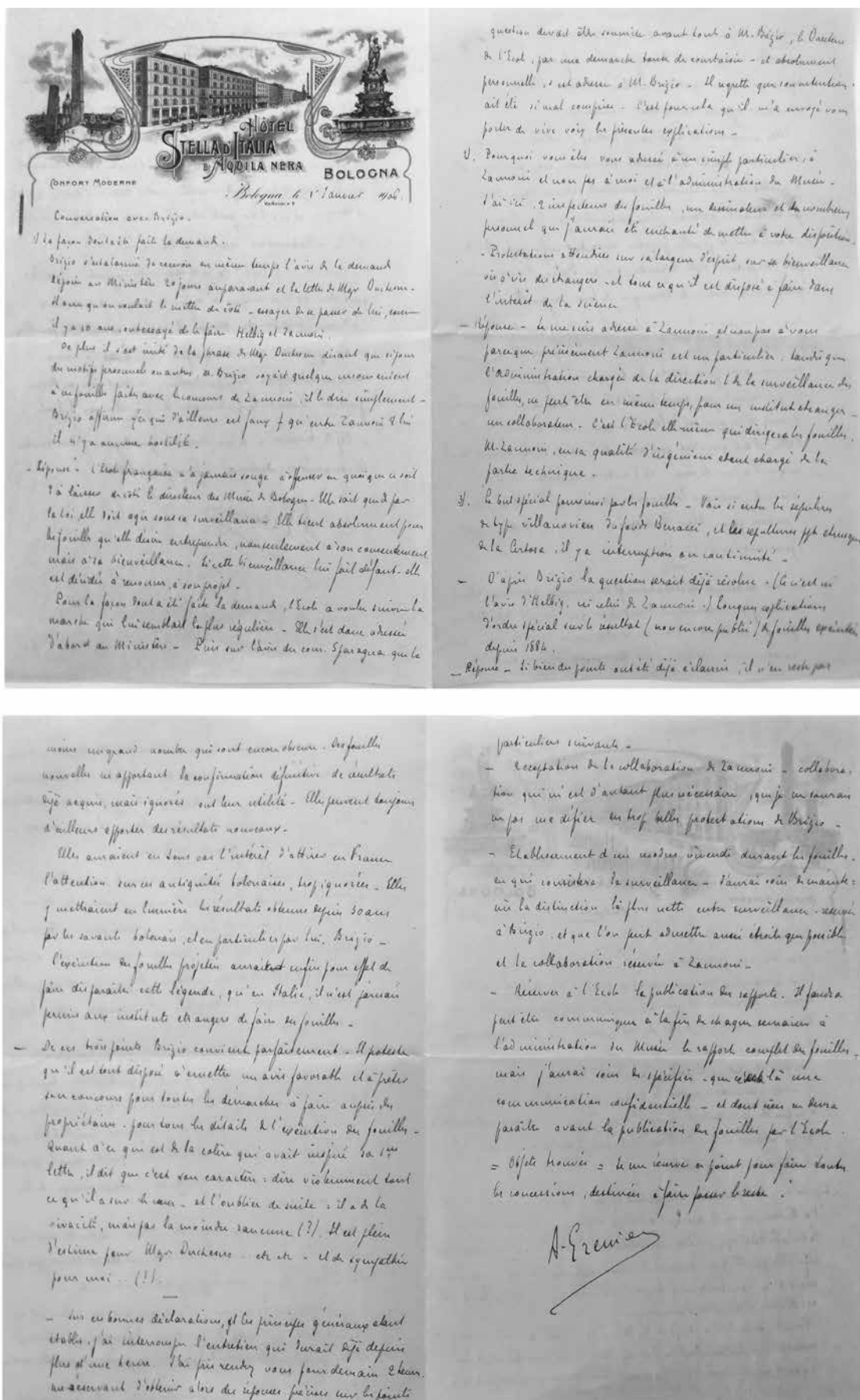
Au début du mois de juin, la visite de Brizio sur le chantier, où est alors présent Zannoni, remet le feu aux poudres: le directeur du musée de Bologne s'offusque que ce dernier puisse toucher les objets sortis de terre, et menace Grenier de faire interrompre les fouilles. Les archives conservent le brouillon d'une lettre de réponse de Grenier à Brizio (lettre du 6 juin), qui se défend de toute violation des conditions initiales et de la réglementation des fouilles, et l'incite vivement à mettre de côté ses relations personnelles avec Zannoni:

[...] Dès le début des démarches faites pour obtenir l'autorisation de pratiquer les sondages, j'ai eu l'occasion de vous déclarer que l'ing. Zannoni serait associé à mes travaux. L'Ecole française fait les fouilles. Je suis chargé par elle de les diriger. L'ingénieur Zannoni y est associé en qualité de directeur technique. [...] Pour savoir s'il avait oui ou non le droit de toucher les objets, j'ai recouru au Règlement des fouilles. Je n'ai vu nulle part qu'il put être défendu à une personne attachée aux travaux de toucher les objets trouvés. [...] Dans la mesure dont vous nous avez parlé d'interrompre les fouilles, j'espère que vous voudrez bien réfléchir à la gravité qu'elle présenterait, et j'ai trop haute idée de votre caractère pour croire que des questions personnelles puissent vous faire opposer à des fouilles dont vous avez vous-même reconnu l'intérêt scientifique [...]

L'Abbé Duchesne ne cesse d'encourager et de soutenir le jeune membre de l'Ecole pour son dur labeur, augmentant par exemple le crédit qui lui est alloué et l'intimant de ne pas entrer dans les querelles entre les deux archéologues italiens, tout en restant fidèle aux accords initiaux pris par l'institution pour la tenue des travaux sur le terrain (lettres des 10 et 11 juin 1906). L'affaire semble se tasser, mais l'opinion de Grenier sur Brizio, qui s'efforcerait à lui mettre des bâtons dans les roues depuis le début du projet, s'exprime dès lors sans détour:

6) Dans une lettre du 8 juin 1906, Grenier évoque non sans humour ses «exercices de corde lisse entre Brizio et Zannoni».

7) Pour une explication des théories d'Albert Grenier, voir notamment ANZIANI 1913 et BLOCH 1988.

fig. 2 - «Conversation avec Brizio», lettre de Grenier à Duchesne, 1^{er} janvier 1906.

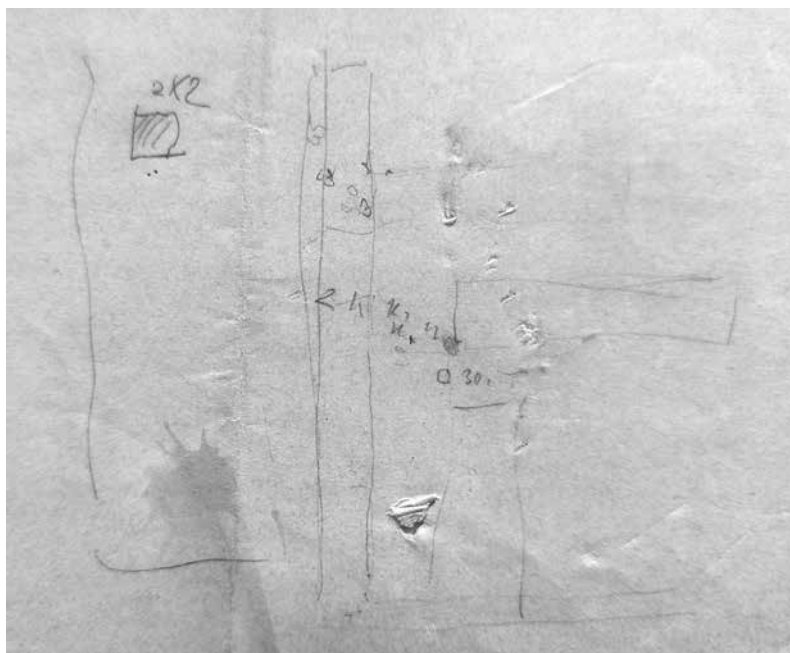


fig. 3 - Croquis des tranchées des fouilles par Albert Grenier.

Ne croyez pas que sa rivalité avec Zannoni soit la seule, ni même la vraie raison de cette hostilité. Son hostilité cachée envers moi, et ouverte envers Zannoni, n'ont d'autres raison que la jalousie, une sorte de prétention à la propriété absolue sur tout ce qui concerne les antiquités bolonaises. [...] Cette campagne termine heureusement mon expérience non seulement des antiquités, mais surtout des antiquaires officiels italiens⁸.

Dans cette correspondance on trouve également des informations intéressantes sur le devenir des objets archéologiques découverts dans la fouille. L'accord initial avec Brizio voulait que les objets trouvés soient remis à la municipalité de Bologne, mais que «les doubles, c'est-à-dire les objets déjà représentés dans les vitrines du musée de Bologne ou dans les greniers resteront à la disposition de l'École française à Rome et pourront être envoyés au Musée du Louvre à Paris et à d'autres musées français»⁹. Au grand dam du conservateur de la céramique antique du musée du Louvre, Edmond Pottier¹⁰, le Ministre italien de l'Instruction publique Enrico de Marinis s'y oppose dans une lettre officielle du 3 janvier 1906, faisant respecter la loi Nasi du 12 juin 1902 et l'article 373 du Règlement du 17 juillet 1904. Les objets issus de fouilles étrangères sur le sol italien, même sur les terres de propriétaires privés, constituent une propriété étatique et, en cela, ils doivent être déposés dans une collection du Royaume d'Italie. D'autres tentatives sont attestées dans les archives, mais elles sont restées vaines. La correspondance de Emmanuele Menniello à Grenier, de juin à septembre 1906, relative aux fouilles sur la propriété du comte Grabinski «fuori P[orta] S[an] Isaia», précise au terme de divers obstacles rencontrés dans la demande des permis et de difficiles négociations que le produit archéologique des fouilles restera entièrement à la propriété de l'«Istituto archeologico Francese» (lettre du 3 septembre 1906). Comme le voulaient les lois patrimoniales précédemment citées, la totalité du matériel des fouilles rentra au sein des collections du Museo Civico di Bologna.

Ces tractations avortées invitent aussi à s'intéresser au destin d'autres objets issus des fouilles des nécropoles de Bologne au début du XX^e siècle, car si le matériel des fouilles Grenier n'est

8) Lettre du 11 juin 1906, de Grenier à Duchesne.

9) Brouillon en français de la demande officielle au ministère en décembre 1905.

10) REY 2017, p. 114, note 324, lettre de Pottier à Brizio du 16 novembre 1910.

jamais arrivé au Louvre ou dans la collection archéologique de l'École française de Rome, constituée au Palais Farnèse depuis le premier mandat de directeur d'Auguste Geffroy dès la fin des années 1870¹¹, d'autres pièces sont entrées dans les collections européennes. Tel est le cas, par exemple, d'un lot villanovien entré par don au British Museum en 1909, acheté sur le marché bolonais des antiquités un an auparavant par une certaine ou un certain «R. Snead-Brown»¹². À l'instar du parcours tortueux des fouilles Grenier de 1906, témoignage d'un temps de fortes rivalités scientifiques et nationales que les archives nous permettent de mieux appréhender, avec une distance historique de rigueur, d'autres aspects – sans doute encore plus souterrains – de cette riche période de l'archéologie bolonaise mériteraient ainsi d'être davantage explorés.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIANI D. 1913, *Albert Grenier, Bologne villanovienne et étrusque, VIII^e-IV^e siècles avant notre ère (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 106)*, in *REA* XV 1, pp. 95-99.
- BLOCH R. 1988, *Albert Grenier et le problème de la Bologne étrusque*, in *La formazione della città preromana in Emilia-Romagna*, Atti del Convegno di studi (Bologna-Marzabotto 1985), Imola, pp. 69-77.
- DELPINO F. 1998, Rec. de D. J. Waarsenburg, *Satricum. Cronaca di uno scavo. Ricerche archeologiche alla fine dell'Ottocento*, in *ArchCl* L, pp. 485-491.
- GRAS M. (a cura di) 2010, *À l'école de toute l'Italie». Pour une histoire de l'École française de Rome*, Rome-Paris.
- GRAS M. – PONCET O. (a cura di) 2013, *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1895*, Rome.
- GRENIER A. 1907, *Fouilles de l'École française à Bologne (mai - octobre 1906)*, in *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire (MEFRA)* XXVII, pp. 325-452.
- 1912, *Bologne villanovienne et étrusque. VIII^e-IV^e siècles avant notre ère*, Paris.
- MILLER R. L. 1986, *A late Villanovan vase from Bologna*, in J. Swaddling (dir.), *Italian Iron Age Artefacts in the British Museum*, Papers of the Sixth British Museum Classical Colloquium (London 1982), London, pp. 267-271.
- REY S. 2012, *Écrire l'histoire ancienne à l'École française de Rome (1873-1940)*, Rome.
- 2017, *Bologne champ de bataille archéologique: Albert Grenier (1878-1961) dans la mêlée*, in P. Foro (dir.), *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des lumières à la chute du fascisme*, Toulouse, pp. 107-117.
- WAARSENBURG D. J. 1998, *Satricum. Cronaca di uno scavo. Ricerche archeologiche alla fine dell'Ottocento*, Roma.

RÉFÉRENCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 a: Archives de l'École française de Rome; Fig. 1 b - 3: C. Mazet.

11) Une étude est en cours de la part de l'auteur sur la collection archéologique de l'École Française de Rome.

12) MILLER 1986.